

l'intérêt que je lui accorde n'a pas la qualité du désir. C'est un "intérêt" de circonstance, l'intérêt pour une **information** qui peut m'être utile, comme instrument d'un désir dont elle n'est nullement l'objet.

Réflexion faite, il ne me semble pas que l'événement que j'ai rapporté soit le signe de dispositions jalouses, possessives, le signe d'une vanité qui se trouvait déçue. Il n'y avait en moi aucun dépit, aucune déception, simplement la disparition soudaine d'un désir qui, l'instant d'avant encore, avait été intense. C'était en un temps où je ne songeais absolument pas à publier quoi que ce soit, ni qu'un jour il me prendrait fantaisie de publier encore quelque chose. Ce désir n'était pas expression de la vanité, de la fringale d'accumulation de connaissances, de titres et de crédits - c'était bel et bien un vrai désir, le désir de l'enfant passionné au jeu. Et tout d'un coup - plus rien ! Comprendne qui pourra, moi je ne comprends pas... Désolé !

10.2. (43) Le patron trouble-fête - ou la marmite à pression

◇ J'ai le sentiment d'avoir finalement terminé cette rétrospective de ma vie de mathématicien. Bien sûr, je n'ai pas épuisé mon sujet - il y faudrait des volumes, à supposer qu'un tel sujet puisse être "épuisé". Ce n'était pas là mon propos. Mon propos était d'en avoir le coeur net si oui ou non j'avais été partie prenante et co-acteur dans l'apparition d'un certain "air" que je sens aujourd'hui par bouffées, et si oui, de quelle façon. J'en ai le coeur net maintenant, et ça fait du bien. Ça pourrait être passionnant d'aller plus loin, d'approfondir ce qui n'a été qu'entrevu ou effleuré. Il y a tant de choses passionnantes à regarder, à faire, à découvrir ! Pour ce qui est de mon passé de mathématicien, il me semble que ce qu'il **fallait** que je regarde, pour assumer ce passé, a été vu.

Sûrement, en approfondissant cette méditation, je ne manquerais pas d'apprendre bien des choses intéressantes sur mon présent. Une chose que ce travail m'a fait sentir déjà presque à chaque pas, c'est à quel point je suis resté attaché à ce passé, l'importance qu'il a eu jusqu'à aujourd'hui encore dans mon image de moi-même, et aussi dans ma relation aux autres ; surtout dans ma relation à ceux que j'ai, en un certain sens, quittés. Sûrement ma relation à ce passé s'est transformée au cours de ce travail, dans le sens d'un détachement, ou d'une plus grande légèreté. L'avenir m'en dira plus. Mais il est probable qu'un attachement restera, aussi longtemps que ne sera pas brûlée et assouvie ma passion mathématique - aussi longtemps que je "ferai des maths". Et je n'ai nul souci de vouloir deviner ou prédire si elle s'éteindra avant moi...

Pendant plus de dix ans j'avais crû cette passion éteinte. Il serait plus vrai de dire que j'avais **décrété** qu'elle était éteinte. C'était le jour où je me suis arrêté pour un temps de faire des maths, et où j'ai redécouvert le monde ! Pendant trois ou quatre ans j'ai été absorbé alors par une activité si intense, que mon ancienne passion n'a pas dû trouver le moindre interstice par où se glisser pour se manifester. C'étaient des années d'apprentissage intense, à un certain niveau qui restait assez superficiel. Dans les années qui ont suivi celles-là, la passion mathématique s'est manifestée par des accès soudains, totalement imprévus. Ces accès duraient quelques semaines ou mois, et je m'obstinais à ignorer leur sens pourtant assez clair. J'avais décidé une bonne fois que la fringale de faire des maths, décidément bonne à rien, était désormais chose dépassée, point final ! La "bonne à rien" pourtant ne l'entendait pas de cette oreille - et moi de mon côté, je restais sourd.

◇ Chose qui peut sembler paradoxale, c'est après la découverte de la méditation (en 1976), avec l'entrée dans ma vie d'une nouvelle passion, que les réapparitions de l'ancienne se sont faites particulièrement fortes, violentes presque - comme si à chaque fois un couvercle sautait sous l'effet d'une pression trop forte. C'est cinq ans plus tard seulement, sous la poussée des événements c'est le cas de le dire, que j'ai pris la peine d'examiner ce qui se passait. Ça a été la plus longue méditation que j'aie faite sur une question d'apparence bien délimitée : il m'a fallu six mois d'un travail obstiné et intense pour faire le tour d'une sorte d'iceberg,